

INTRODUCTION

I. SITUATION DU GROUPE BERBÉROPHONE CONSIDÉRÉ DANS LE CADRE HISTORIQUE

La langue berbère, dans le Nord-Ouest africain, était primitivement parlée par tous les habitants du Mor'reb et du Sahara occidental. Les invasions arabes ont bouleversé ces positions linguistiques. La Mauritanie est, à ce jour, profondément arabisée, si le Maroc a, pour sa part, conservé beaucoup de ses caractères purement berbères, et si la langue, en particulier, y a gardé son entière vigueur dans un fonds de culture berbère demeuré profondément original. Les Maures du *Bléd Šəngūt* (s'entendant de l'actuelle Mauritanie, y compris une bonne part du Rio de Oro) sont des Berbères arabisés, et les îlots de culture berbère ne se retrouvent que repoussés vers le Sud, chez les parleurs de langue «Zenâga». Ce dernier vocable est cause d'erreurs fréquentes, car les arabophones désignent par «Zenâga», en général, les «Tributaires» (*Lahma*, la «viande» corvéable à merci). L'appellation véritable est *Iḍnāyan*; leur langue est la *Tūḍḍūgīyah*.

La langue berbère était ainsi, à l'origine, et est encore pour une notable part, pratiquée par :

- 1) Les Azér (langue *əzə'r*, connu eautrefois des *Tājakant* et des *Smāsid*) ;
- 2) Les *Iḍnāyan*, pour un tiers de la population berbère totale (langue *Tūḍḍūgīyah*) ;
- 3) Les *īšəlḥāin* (les «chleus» de la moitié méridionale du Maroc (langue *Tāšəlḥāūt*).

Les Berbères de Mauritanie, comme la généralité des autres, font remonter leur souche aux Himyār (pays : *Yāmān*, Sud-Arabie), les gens de la tribu des Brākna en particulier. Chez d'autres Berbères sahariens, les Imājer'en de la fédération *Iwllammədan* notamment, cette origine yéménite est revendiquée avec autant de netteté.

Parmi les peuplades nigritiennes vivant au contact des *Bēiḍan* («les Blancs», i. e. les Maures), citons les *Sarāyölle*, nation née de mélanges entre Berbères et Noirs, selon les Maures eux-mêmes ; ils eurent pour centre de formation ethnique la région dite *Āukər* (étymologiquement : *āi-kər*, «les maisons», en langue *Wolōf*).

Quant aux habitants du *Walō* (en *Wolōf*, «la rive», sens latin de «ripa», et arabe de «*sahəl*»), ce furent proprement les Wolof du Sénégal actuel. Ces Wolof anciens, ou «Proto-Wolof» si l'on veut, donnèrent naissance à plusieurs sous-races issues du tronc initial.

Quand le grand chef berbère *Bū-Bakār Bān ɛmār* parvint au coin extrême-SW du Sah'ara, il n'avait que des Noirs devant lui. Notamment, le peuple des *Bafūr*, que les arabisés appelèrent *Abā Īaurin* « les possesseurs de bœuf ». Les *Serēr*, les *Lebu*, étaient alors encore, en partie, en *Ādrar* ou ils s'étaient établis de très longue date. Ils émigrèrent vers le SW et à travers le *Tékrūr*, passèrent sur la rive gauche du fleuve Sénégal. Enfin, les proto-peuls (*Fāl*) qui avaient habité dans le NW de l'Adrar, partirent droit au Sud et s'établirent dans le *Tékrūr* et le « Fouta »-Toro, où ils ont donné naissance, notamment, au rameau dit « Toucouleur », qu'il conviendrait plus proprement d'appeler « Tekrourien ».

Boù-Pakar Ben 'Ameur avait deux filles de ses épouses noires. Les fils de ces deux filles donnèrent naissance au rameau Wolof, d'après la tradition maure.

Selon les Maures eux-mêmes, l'humanité se divisa à l'origine, avec la descendance de Noë (*Nūḥ*), en lignées de :

1) *Hām (Hām)*, qui a onné :

Les Coptes (*iqōbt*) du pys nommé, d'après leur nom, *Égypte*.

Les Berbères (*Ibarbār*).

Et enfin, les Nigritiens (*ṣūdān*) ;

2) *Sēm (Sām)*, dont son issus :

Les Arabes (*ɛrāb*).

Les Latins (*Rūm*), et

Les Perses (*Fors*) ;

3) *Japhet (Yāfəḷ)*, dont sont nés (?) :

Les Européens (*Frāz*).

Les Turcs (*Türk*), et les lignées de *Mažūž* et *Yažūž* *Mažūž* serait, selon certains auteurs, à rapprocher de Bacchus (?).

II. — APERÇU SUR L'ÉVOLUTION DU PEUPEMENT DU TRĀB ÉL BÉIDĀN (PAYS DES BLANCS)

Vers 536 de l'Hégire (1141 J.-C.), les agglonérations principales des Noirs Mauritaniens étaient :

1. *Tigōmmātin* ; 2. *Ti N Šīkəl* ; *Wadan* (en *Zenāga*, plus précisément *an-wallan* : *wallan* est le pluriel zenaga de : *i'jh* qui signifie : « coudée ») ; à noter que, plus à l'Est, dans le secteur de l'actuelle piste transsaharienne Bechar-Gô, est aussi un puits dit *Wallan* ; et dans tout le Sahara Centre-Ouest il convient d'ailleurs de rattacher les lieux-dits ou toponymes archaïques encore connus, à la langue berbère de l'Ouest (Zenāga) davantage qu'à celle de l'Est (la Tamāheq [ou Tamâjeq-Tamâheq] des Touâreg).

Les descendants du chef *Bū-Bakār Bān ɛmār* ont formé a tribu *Id Āu Él-Ilažž*. De nombreux « Almoravides » d'Adrar se groupent alors autour de trois Pèlerins retour de La Mekke pour constituer la tribu de ce nom.

Les Tadjakant fondent vers 1300-1301 (J.-C.) le Qs'ar de *Tin'gi* avant d'émigrer, beaucoup plus tard, vers le Šūf.

Le Qs'ar de Ching'el'i (*Šīgōli*) fut fondé en 1222-1223 (J.-C.). Dans cette région se formèrent alors les tribus des Id Au 'Ali et des Lar'lal qui constituent aujourd'hui une des plus grandes du Soudan Français ; les *Amgāriž* étaient une fraction des Id Au 'Ali ; on connaît aussi à cette époque les noms de tribus suivants : *Smāšid* (dont l'origine est aussi à *Šīgōli*) qui fondèrent plus tard les Qs'ur de *Aḷar* et *Užōft* (en Zenāga : *āužōf*, adjectif signifiant : [homme] très grand, [chose, objet] très long ou haut) ; de même les *Tāšādbit* et *Tašūmša* : du nom de la tribu *Ta-ššumm^ošš*, près Tarudant au Sūs, -- Sud Marocain -- fondée par cinq hommes [ḡ se dit *sammūs* en *Tāšālhāit*, et *Šummuš* en *Tazzūgījōh*], qui, après un temps passé au Qs'ar de Abwēri, poussèrent vers l'Ouest puis le Sud (de leurs descendants sont installés aujourd'hui au pays des Trarza), quittant donc l'Adrar au xv^e siècle ou au xvi^e siècle (d'après le Cap. MODAT, La société berbère mauritanienne à la fin du xi^e siècle (*Bull. Com. Et. Hist. et Sc. de l'A. O. F.*, n^o 4, oct.-déc. 1921, pp. 658) ; soit en 700 de l'Hégire, ou peu avant. Les *Tašūmša* quittèrent *Šīgōli* pour se joindre dans l'Ouest aux *Mādliš*.

Des *Mādliš* descendent les :

'*Ahl Abugər Ša'lla* ; '*Ahl Bū Iméd* ; *Id Āu Žan* (en Zenāga : *Tāužan Allā^o*) ; '*Ahl Aemər Mmaham* ; '*Ahl Ešfaça Abdi* ; '*Ahl Ešfaça Aemər*.

Des *Tašūmša* descendent les :

Id Ajjfaça, *Uḷād Dāimān*, *Id Mūsa*, *Dwēj*, *Id Āu Ididdag* (*Dāuddāi?*), *Ahl Barīk-Allah*.

Les *Tōršan* sont des Tributaires, auxquels certains donnent une origine *Ḥāsan* (noble de souche arabe) ancienne ;

Les *Tōrkōz* sont originaires de la région de *Tī N Dūf* (tribu *Tōrikēt*) ; à *Aḷar* où ils étaient venus s'installer, ils furent chassés par les *Smāšid*.

Les *Arussīn* sont des descendants des anciens *Lamtāna* de Ghāna (tribu *Tēkna*). Ils vinrent vers le xvi^e siècle de l'Hégire dans leur région traditionnelle (xiii^e siècle J.-C.).

III. -- LE PHÉNOMÈNE D'EXTINCTION DE LA LANGUE DES « ZENAGA »

En Mauritanie, les Arabes ont vaincu les Berbères. Ils vont former la classe noble (*Ḥasan*) et guerrière ; les Berbères vaincus, vont devenir tributaires, et se tourner vers le Maraboutisme, à la fois pour retrouver « la face » et pour ne pas disparaître ; mieux, une classe maraboutique éclot parmi eux, qui sera puissante et de plus en plus vivace avec le temps. Or, eux les détenteurs du véritable fonds culturel berbère, en particulier de la langue, vont être de plus en plus appelés à délaisser celle-ci, mieux, à la mépriser, car leur inclination à l'étude leur faisant cultiver à fond la langue arabe pure, les amène à se trouver une origine généalogique plus purement arabe (voire « chérifienne ») que celle des conquérants qui, de leur côté, s'abâtardissent plus ou moins et négligent leur propre culture originelle. Il s'est ainsi produit une interversion très poussée, curieuse mais logique, des données primitives.

Au fait, la langue berbère n'est plus « avouée » que par de rares fractions maraboutiques, mais elle est davantage parlée par les tributaires et *Ḥarrālin* (non-Marabouti-

ques) ; le fait qu'elle est de plus en plus, le seul apanage de gens de peu de culture, présente un danger certain pour sa bonne conservation (en qualité), alors que déjà, d'un point de vue quantitatif, les Maures évitent de s'en avouer usagers ; phénomène identique à celui qui se produit dans d'autres pays berbères où sévit le complexe d'infériorité du berbérophone comme honteux d'avoir pour seule langue le berbère, surtout devant l'étranger et en face d'arabisés nombreux, ou prépondérants.

Le nom des Berbérophones de Mauritanie est, en langue *Ḥassanīya*, *Zanāga* (sing. : *Zanāqi*) ; dans leur propre langue, *Īḍnāḡan* (sing. : *Āḍnūḡ*).

Le parler berbère des Zenāga (Hass. : *Klām bərberīḷḷ āznāga*) est appelé par les intéressés : *awaj* (= *awaj*) *an āḍnāḡan* (« parler des Zenāga ») ; les *Īd ābəl ḥāsān* disent : *tāḍḍūḡīḷḷ* ou *tāḍḍūḡīḷḷ*.

Des constatations primordiales s'imposent dès l'abord de ces dialectes :

On est en présence d'une langue beaucoup plus proche du fonds berbère nord-africain que de celui du Sahara Central (*Tāmāḥq*, *Tāmāḡq*, *Tāmāḣq*).

La langue des Zenāga, la *Tazzung'iyah*, est arrivée à un degré d'évolution avancé, avec un système de sons et une syntaxe « aberrants » la rendant particulièrement difficile à entendre et pratiquer ; une quantité de racines berbères est aujourd'hui oubliée, certaines ne réapparaissent que dans des formes isolées ; on est souvent frappé par la diversité des prononciations aussi ; dans certaines fractions la *Tazzung'iyah* n'est plus parlée que par les membres de classes serviles, ou d'origines incertaines ; la difficulté s'accroît de démarquer ces exceptions.

Un dernier trait bizarre (ou original) de cette langue : cet ensemble de populations maraboutiques apparaît beaucoup plus détaché du fonds « campagnard » et naturel que les « Barbarès » H'assan ; or la vitalité de la langue berbère apparaît partout ailleurs tenir aux vieux fonds naturel des choses du sol et du règne végétal ; la richesse des termes relatifs au sol et à la flore est très remarquable ailleurs, et c'est un fait que les Zenāga sont assez loin de compte au point de vue terminologie naturelle ; plantes et animaux, roches, etc., et verbes y ayant trait, se sont souvent chez eux laissés rebaptiser par la *ḥassanīḷḷ* ; de plus le Zenāga a souvent naturalisé berbères des vocables arabes, ou même verbalisé les substantifs de *ḥassanīḷḷ*. Dans ces dialectes donc, il faut s'attendre à trouver des données peu ordinaires, et préférer la spécialisation à la généralisation ; les études consacrées à ces dialectes ont été jusqu'ici en général hâtivement comparatives ; là encore, les philologues pressés seront en défaut ; les données du problème sont incomplètes, et c'est à ce complément d'information que tend le présent travail.

Une remarque au passage : le nom de Zenāga a été appliqué un peu à la légère et aujourd'hui certaines fractions non-berbérophones le supportent ; mais c'est primitivement une appellation relative à *la langue* et aux usagers de cette langue ; *Zanāga* n'est pas synonyme de « Tributaire », ou s'il l'est c'est par hasard ; Zenāga n'est pas non plus équivalent de *Lahām* ; ce n'est certainement pas un nom hérité de *Sānhāja* (*تا سنحاج*), pas plus que *Āhaḡḡār* de *Howārah*, ni *īUllammədən* de *Lāmḷa*. C'est un travers facile quoique classique, où nos maîtres en l'art sont les historiens arabes, que de ramener tous noms contemporains ou de date incertaine à ceux de l'hagyographie antique. Ce sont les *Ḥassān* qui ont ainsi appelé les Berbérophones conquis à leur domi-

nation. Étant donné que les deux particularités saillantes de leur langue sont la présence d'un *ḍ* (ḍ non-occlusif) et une nasalisation envahissante, le *ñ* (n surnasalisé) sauf chez les *Īd-abal-ḥāsān*, on peut supposer d'accord avec les savants du cru versés en — *Zonāga* — que ce mot même de *Zonāga* désigna surtout à l'origine les gens parlant une langue « zézayante et nasalisante » ; le mot *təḍḍūgīāḥ* ne peut signifier autre chose.

FRANCIS NICOLAS

Administrateur de la France d'Outre-Mer

**LA LANGUE BERBÈRE
DE MAURITANIE**

IFAN
DAKAR

—
1953